

Hommage à Léon Thériault

Bien sûr, un historien peut, et même doit être engagé; il peut même être un « indépendantiste », mais les faits restent les faits.

LÉON THÉRIAULT, 1965

Rarement prenons-nous le temps d'analyser notre situation en fonction d'abord de ce que nous sommes nous-mêmes.

LÉON THÉRIAULT, 1982

Mesdames,
Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je m'adresse à vous aujourd'hui au nom du Bureau de direction du Centre pour vous présenter le lauréat 2017 du Prix du CRCCF, Léon Thériault.

Chaque année, le Prix du CRCCF est décerné à une chercheuse ou un chercheur en reconnaissance de son implication et de la qualité remarquable de ses travaux sur un aspect ou un autre des francophonies canadiennes. C'est peu dire d'affirmer que l'engagement et la portée de l'œuvre de Léon Thériault méritent pleinement cette marque de reconnaissance.

Le professeur-chercheur et l'enseignement de l'histoire de l'Acadie

Formé en histoire à l'Université Laval et à l'Université du Nouveau-Brunswick, Léon Thériault a fait carrière comme professeur d'histoire au campus de Moncton de l'Université de Moncton de 1969 à 2007. S'il est en soi notable que Thériault participât durant près de quarante ans à la formation d'historiennes et d'historiens en histoire de l'Acadie, son laboratoire privilégié de recherche, nous nous devons de souligner son engagement envers l'enseignement de l'histoire acadienne elle-même.

Arrivée au jeune Département d'histoire et de géographie de l'Université de Moncton à la fin des années 1960, Thériault s'est d'abord engagé à donner forme aux premières moutures de l'enseignement universitaire de l'histoire de l'Acadie, à un moment où l'histoire acadienne n'était abordée dans les cours et les manuels que pour traiter de la Déportation, une histoire de « coups d'éclat » n'accordant aucune place aux réalités contemporaines de l'Acadie. Outre ses nombreuses publications en histoire culturelle, religieuse et politique de l'Acadie, notons que c'est cette préoccupation pour l'enseignement de l'histoire qui le mena à participer à la rédaction du *Petit manuel d'histoire d'Acadie* (1976) et à contribuer par d'importants textes aux ouvrages collectifs de synthèse *Les Acadiens des Maritimes* (1980) et *L'Acadie des Maritimes* (1993). C'est aussi pour cette raison qu'il s'est engagé au sein de la Société historique acadienne, y occupant diverses fonctions, de la présidence à celle de rédacteur en chef de sa revue *Les Cahiers*. Enfin, c'est également en ce sens qu'il siégea, au cours des années 1990, au sein d'un

comité de la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (SAANB), chargé de préparer un mémoire revendiquant l'introduction de l'histoire et de la littérature acadienne dans le programme des écoles du Nouveau-Brunswick, comité à qui nous devons, par l'engagement et le lobbying de ses membres, l'introduction, en 2004, d'un cours annuel d'histoire de l'Acadie dans les écoles polyvalentes de la province.

Historien engagé, intellectuel organique

Historien engagé, c'est à même la société acadienne que Léon Thériault a pensé et étudié l'Acadie. Non seulement animé par un désir de *vérité* envers son sujet d'étude, nous ne saurions passer sous silence son désir de *justice* à son égard, préoccupation qui le mena à contribuer au façonnement du projet collectif acadien, à sa marche en vue de « faire société ». Intellectuel organique, mentionnons ses nombreuses interventions dans les médias sur une pluralité d'enjeux d'actualité, son militantisme durant les années 1970 au sein du Parti acadien – dont il fut candidat en lice (1978) et parmi les fervents défenseurs du projet de créer province acadienne –, sa collaboration à nombre de comités au sein de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) – notamment sur des dossiers d'ordre commémoratif –, ou encore sa participation à l'organisation de la Convention d'orientation nationale acadienne (1979) et au déroulement du premier Congrès mondial acadien (1994).

L'œuvre et la posture historiographique

Son engagement au sein de divers mouvements nationalistes acadiens et envers l'enseignement de l'histoire de l'Acadie n'est pas sans faire écho à sa posture épistémologique en tant que chercheur. Dans son maître ouvrage *La question du pouvoir en Acadie* (1982), à mi-chemin entre plaidoyer citoyen et plaidoyer historiographique, Léon Thériault définit la problématique acadienne en des termes qui ne sont pas sans interpeller les autres communautés francophones du Canada français. Plaidant pour une appréhension de l'Acadie allant au-delà du fait « minoritaire », qui inféode trop souvent le sujet à une stricte question linguistique, relationnelle ou de domination, Thériault jette les bases d'une réflexion autonomiste du sujet acadien. Pour l'historien, l'Acadie ne se présente pas comme un simple « agrégat d'individus » parmi d'autres joyaux de la mosaïque multiculturelle du Canada ou encore comme un banal fait linguistique, mais comme une société globale, un sujet collectif, dont l'expérience multiforme et pluraliste se doit d'être étudiée en soi et pour soi, dans toute sa substance, toute sa complexité.

Ainsi, bien avant que des concepts tels « faire société », « regroupement par référence », « vitalité », et j'en passe, n'incorporent pleinement le lexique des études des francophonies canadiennes, Léon Thériault posait *La question du pouvoir*, laquelle renvoyait à la fois à une posture scientifique autonomiste du sujet acadien, appréhendant l'Acadie comme une société *dynamique, vivante* et porteuse d'historicité, et à une vision prospective de son devenir collectif. C'est précisément cette lecture « autonomiste », si vous me permettez l'expression, qui se voit

réactualiser chez une certaine relève depuis quelques années. Partant de ces prémisses, cette dernière plaide pour une histoire incarnée des francophonies canadiennes, revendiquant qu'elles soient étudiées dans leur potentialité et leur plénitude comme des « entité[s] sociale[s] autonome[s] et distincte[s]¹ ». Qu'il nous soit également permis de relever, qu'à l'heure actuelle où les mobilisations collectives au sein des minorités francophones semblent s'essouffler et les « porteurs de ballon » se raréfier, du moins ce serait le cas en Acadie si nous nous rapportons aux conclusions du dernier Congrès mondial acadien (2014), l'actualité et la pertinence pluridisciplinaire d'une telle perspective, celle de Léon Thériault, nous apparaissent aller de soi.

Cher Monsieur Thériault, c'est avec honneur que le CRCCF vous décerne son prix en reconnaissance de votre stimulante œuvre et de votre dévouement envers les études acadiennes.

Philippe Volpé
Pour le Bureau de direction du CRCCF
9 mars 2017

¹ François-Olivier Dorais et Serge Miville, « Présentation : Francophonie canadienne et pouvoir », *Francophonies d'Amérique*, n° 37 (printemps 2014), p. 9-16. Voir aussi « Retour sur la question du pouvoir dans la francophonie canadienne », colloque organisé dans le cadre du 84^e Congrès de l'ACFAS, 11-12 mai 2016, [En ligne], [<http://francophoniecanadienne.ca/wp-content/uploads/2016/04/Programme-Acfas-2016.pdf>] (4 mars 2017).